

LUNDI DE PÂQUES

Lundi 1^{er} avril 2024

L'éclat du mystère fondateur de notre foi, la résurrection du Seigneur, va retentir comme un point d'orgue pendant la semaine qui vient avant que son écho ne s'atténue jusqu'au jour de la Pentecôte. Ce jour-là, cinquantième après Pâques, la liturgie nous mettra sous les yeux l'Église. Cette Église déjà présente, que le Christ a semée avec son Corps et son Sang au soir de son ensevelissement le Vendredi Saint, cette Église qui a germé au cœur de la terre dans la nuit de Pâques, cette Église qui s'est développée comme une jeune pousse pendant cinquante jours et qui, à la Pentecôte fructifie déjà sous l'action du Saint-Esprit, riche de moissons futures. La joie de Pâques, que nous avons laissée éclater au soir du Samedi Saint, cette joie qui nous a irradiés au matin du dimanche en même temps que les disciples, voici qu'elle nous baigne aujourd'hui d'une lumière plus douce, invitation à reconnaître une fécondité déjà manifeste. Car si dans la nuit de Pâques le Christ se relevait seul du tombeau alors que l'Église gisait encore sans vie, si au matin le souffle de la foi ne se frayait un chemin que dans le cœur du disciple bien-aimé dont on nous dit que seul « il vit et il crut », au soir de Pâques, c'est la communauté des disciples qui déjà atteste sa foi : « c'est vrai ! le Seigneur est ressuscité : il est apparu à Simon-Pierre ». Au soir de Pâques, nous contemplons l'Église en son premier jaillissement. Mais dans la fraîcheur des commencements tout est déjà là, comme l'œuf fécondé possédant tout son patrimoine génétique. Nous contemplons l'Église avec sa structure naissante : l'Église apostolique, centrée sur Pierre et la communauté des apôtres, et l'Église eucharistique, centrée sur le mémorial de la Passion qu'est le repas pascal.

C'est de l'Église eucharistique que je parlerai davantage ce matin. C'est l'histoire de ces pèlerins d'Emmaüs que nous rapporte S. Luc. Deux hommes s'éloignent de Jérusalem où ils sont allés célébrer la Pâques. Ils sont accablés car ils viennent de vivre une déception : celui en qui ils avaient mis leur confiance a échoué. Après une entrée pleine d'espoir dans la cité royale, il a été mis à mort après avoir prononcé, la veille de son supplice, des paroles mystérieuses lors du dernier repas qu'il prenait avec eux. Deux hommes accablés pour qui l'aventure de la vie devient une errance parce que celui qui était leur guide a quitté ce monde. Deux hommes qui, pleins d'enthousiasme, avaient gravi les hauteurs de Jérusalem et qui descendent maintenant les pentes de la montagne de Judée en direction du couchant, de la mort. Deux hommes que l'espoir en la libération d'Israël avait unis et qui, ce soir, vont probablement se séparer après l'étape à Emmaüs. Ce sont ces deux hommes qu'un troisième rejoint soudain. Ce troisième homme se fait solidaire de ces deux solitaires que seul un souvenir commun relie encore. Avec eux, il descend de Jérusalem et s'enfonce dans les ténèbres qui déjà montent de la plaine. Qui est-il ce troisième homme qui parle avec tant de profondeur de ce messie en qui ils avaient mis leur espoir que leur cœur se réchauffe à l'entendre ? Qui est-il, sinon celui qui les a précédés au plus profond des ténèbres – ténèbres de l'échec, de l'angoisse, du désespoir, de la mort et du châtement du péché – et qui, voilant encore sa gloire de Ressuscité, remonte victorieux des enfers ? C'est pourquoi il les rejoint. Non parce qu'il les rattrape, mais parce qu'il les a déjà dépassés et qu'il s'en retourne vers les hauteurs. Cet homme, le Fils de Dieu fait chair, est allé plus loin que tous dans l'expérience crucifiante des ténèbres, et c'est pourquoi il est capable de rencontrer, face à face, tous ceux qui inexorablement, victimes du péché, descendent vers l'abîme. Il s'est fait solidaire d'eux, mais d'une solidarité active. Une solidarité qui ralentit progressivement la chute jusqu'à un mystérieux point où le mouvement s'inverse. Jésus va accompagner ses deux disciples dans leur déconfiture le temps qu'il leur sera nécessaire pour qu'ils le reconnaissent.

Une reconnaissance qui épouse le dynamisme de l'eucharistie : la parole se fait chair. Il leur explique d'abord les Écritures puis avec eux rompt le pain. Alors leur mémoire les ramène à eux : « ils

le reconnurent à la fraction du pain ». Alors leurs yeux s'ouvrent après que leurs oreilles se sont ouvertes à cette vérité que désormais ils contemplent : celui qu'ils avaient vu mort est de nouveau vivant. Tout désormais s'éclaire : le dernier repas le Jeudi Saint, la Croix le lendemain. La défaite du Vendredi Saint était en fait l'accomplissement des prophéties, l'élévation sur la Croix, une exaltation dans la Gloire. Alors le Ressuscité disparaît à leurs yeux. Pourquoi devrait-il encore rester puisqu'il est désormais présent dans ce pain qui leur est livré ? Les yeux de chair se ferment, mais les yeux de la foi s'ouvrent : ce sont les yeux du cœur. D'un cœur bouleversé de joie. Quittant leur tristesse, de nouveau unis par l'espérance, celle qu'a fait naître cette rencontre, ils rebroussement chemin, tournant le dos au couchant, à ses plaines et à ses ombres, pour marcher vers le levant, sa lumière et ses hauteurs. Leur marche n'est plus une errance, elle est lestée d'une mission qu'ils ont eux-mêmes découverte : transmettre leur joie.

C'est pourquoi ils retournent à Jérusalem : ils rencontrent alors l'Église apostolique qui les confirme dans leur foi : « c'est vrai ! le Seigneur est ressuscité : il est apparu à Simon-Pierre ». « Reste avec nous, le soir approche et déjà le jour baisse », avaient-ils demandé à leur compagnon. Aujourd'hui encore le Christ reste avec nous sous la forme du pain. Du pain de la route, de ce viatique qu'est l'eucharistie prise en nourriture. Il nous accompagne ainsi sur le chemin de notre vie. Un chemin où nous avons, nous aussi à nous laisser transformer par la foi, selon les paroles de l'Apôtre, en « une pâte nouvelle », débarrassée des « vieux ferments : la perversité et le vice », pour devenir du pain non fermenté : la droiture et la vérité », propre à être lui aussi offert au Père en sacrifice d'action de grâce et d'expiation. Cette transformation qui nous rend semblables au Christ eucharistique en faisant de tous les croyants unis à leur chef un même pain nous invite à témoigner de notre espérance grâce au même acte d'amour par lequel le Christ s'est livré pour ses frères. Ce chemin est le seul qui nous conduise à la Cité sainte. Et quand les lueurs du couchant embraseront les remparts de la Cité, ce sera le signe que nous serons parvenus au terme du pèlerinage, du pèlerinage de notre vie. Nous serons arrivés en cette Jérusalem céleste où, comme dit l'Apocalypse, « la nuit n'existera plus, les serviteurs de Dieu n'auront plus besoin de la lumière d'une lampe, ni de la lumière du soleil parce que le Seigneur Dieu les illuminera, et ils régneront pour les siècles des siècles ».